

« Le Roi général », mercredi à Méli'Môme La danse de la liberté



« Chez les Chiliens de l'exil, il reste un gros poids de douleur ».

ELLE avait trois ans le jour du coup d'Etat : ce 11 septembre 1973, quand les forces commandées par Pinochet prennent le pouvoir par la force, Maria Ortiz Gabella va se le remémorer en 2007, lors d'une balade au bord de la mer avec Joël Simon, le directeur de Nova Villa.

Il a été la voir sur un festival en Bretagne, où Méli'Môme est partie prenante. « Il m'a suggéré de faire un spectacle sur mon histoire. je suis surtout une enfant d'exilés, de militants. J'ai surtout des souvenirs mêlés aux photos, moi qui jouais devant ces adultes en conflit. »

Maria Ortiz Gabella est devenue danseuse, créatrice, et présente mercredi, dans le cadre de Méli'Môme, « Le roi général », certes inspiré par son histoire, mais « je parle de la dictature universelle, avec un échange à la fin avec les jeunes spectateurs ».

Joie de l'actualité : elle a joué la première du Roi général au moment où la Tunisie se

libérait de Ben Ali ! « J'ai reçu un appel au secours poignant d'une Libyenne, et un soir, j'ai décidé de danser pour elle. » Ce Roi général, elle ne l'a pas conçu en 2007, suite à sa conversation avec Joël Simon. « A l'époque, c'était non, non, non, mais aussi déjà dans ma tête, oui, oui, oui. Je fonctionne par flash, par envies. Franck Pettel, à la mise en scène, m'a poussée, m'a titillée. Au départ, je ne dansais pas, je créais seulement, mais je n'ai pas pu, il fallait que je danse. »

Sujet tabou au Chili

Avec son équipe de la compagnie Arcane, elle commence à travailler la création, il y a un an. « Il n'y a pas de décor, on ne voit jamais le roi, les choses sont suggérées. » Juste deux danseuses, un « sculpteur de lumières » et de la vidéo « qui vient sublimer la danse ».

Avec les plus petits, elle parle d'un roi qui décidait qu'il n'y a que lui « qui peut décider que tous doivent avoir les cheveux bleus. C'est commencer à s'interroger sur la liberté ». Au Chili, où elle est retournée une seule fois, à 24 ans, le sujet de la dictature reste tabou. « Ça m'a frappée, on n'en parle pas, alors que c'était une lutte très marquante. Mon père est retourné là-bas. Moi, j'adorerai y présenter mon spectacle. »

Le roi général est un tournant pour Maria. « Avant, il y avait surtout de la féerie, de la poussière d'étoile, du rêve dans mes spectacles. J'ai maintenant envie de m'engager de façon plus politique, je suis à un tournant. » Tous les professionnels et le public ont été touchés par ce spectacle, notamment une artiste roumaine qui est venue la voir.

« Il y a des images très très fortes, mais aussi des « moments de soupapes », de la poésie et de l'humour. »

Maria Ortiz Gabella ne s'exprime que par la danse, et a déjà en tête son prochain spectacle, sur toutes les formes d'isolement, qui pourrait s'intituler « 9 m2 ».

Guillaume FLATET